

A movie poster for the film 'Neuilly Poissy'. It features three main characters against a solid blue background. In the center is a man with dark, curly hair and a beard, wearing a dark pinstripe suit over a light blue shirt. He is looking directly at the camera with a serious expression. To his left is a woman with long, wavy brown hair, wearing a light purple textured sweater. She is looking towards the camera with a slight smile. To the right of the central man is another man with a beard and short dark hair, wearing a dark blue and white jacket over a white shirt. He is looking down at the central man's hands, which are in handcuffs. In the background, behind the central man, is a larger man with a beard wearing a red shirt. The title 'Neuilly Poissy' is written in large, bold, yellow letters across the bottom of the image.

Neuilly Poissy

UN FILM DE
GREGORY BOUTBOUL

Constantin Briest
présente

MAX
BOUBLIL

MÉLANIE
BERNIER

CLAUDIA
TAGBO

STEVE
TIENTCHEU

MALIK
AMRAOUI

Avec la participation exceptionnelle de
Gérard Darmon et **Gérard Jugnot**



Neuilly Poissy

UN FILM DE
GRÉGORY BOUTBOUL

DISTRIBUTION

PARADIS FILMS

Contact@paradisfilms.com

Tél : 01 53 53 44 10

PARADIS FILMS

AU CINÉMA LE 8 MAI

Les éléments du film sont téléchargeables sur paradisfilms.com

PRESSE

I LIKE TO MOVIE

Sandra Corneaux – sandra@iliketomovie.fr

Lucie Raoult – lucie@iliketomovie.fr

Tél : 01 83 81 13 15



SYNOPSIS

Magouilleur et beau parleur, naviguant entre son entreprise florissante et sa vie de famille épanouie, Daniel est un homme comblé. Mais, à la suite d'une malversation financière, il doit troquer du jour au lendemain son luxueux appartement de Neuilly contre une cellule de 9m2 dans la prison de Poissy.

Du costard-cravate au survêt-claquettes, la chute est brutale. Daniel se retrouve perdu dans un environnement dont il ne connaît pas les codes. Mais c'est sans compter sur sa tchatche, son humour et son sens inné de la débrouille...

INTERVIEW DU RÉALISATEUR GRÉGORY BOUTBOUL

« Neuilly Poissy » est votre 1er long-métrage mais vous n'êtes pas un nouveau venu dans l'univers de la comédie. Comment cette aventure a-t-elle commencée ?

Je suis en effet auteur depuis une trentaine d'années, j'ai aussi réalisé cinq court-métrages car c'est à mes yeux une école importante avant de passer au long. « Neuilly Poissy » est en fait le film que j'ai en tête depuis toujours... Être auteur pour d'autres vous cause souvent un peu de frustration car au final l'histoire ne reflète pas totalement ce dont vous aviez envie. Là, à 50 ans, j'ai vraiment le sentiment d'avoir l'histoire dont je rêvais ! J'ai toujours aimé les films de prison : « Les Évadés », « Au nom du père » ou « Un prophète » et je rêvais de réaliser le mien, même si cela devait être une comédie, genre dans lequel je suis identifié comme auteur. J'ai donc commencé à me documenter en lisant des livres de directeurs de prison, de matons ou de prisonniers et je suis tombé sur le témoignage d'un aumônier juif qui racontait comment il s'était retrouvé à célébrer les Pâques juives avec des détenus juifs, musulmans ou des fichés S. C'est le moment où je me suis dit que je tenais mon point de départ...

Le film est évidemment une comédie mais il sort aussi à un moment de l'actualité mondiale où les relations entre juifs et musulmans sont très sensibles... Comment vivez-vous le fait que votre histoire percute à ce point l'Histoire ?

L'écriture de « Neuilly Poissy » m'a pris plusieurs années. Ce qui est très troublant, c'est qu'il y a eu un avant et un après 7 octobre 2023. Nous avons organisé des projections tests pour voir les gags où l'émotion fonctionnait auprès du public. C'est l'émotion qui l'a emportée... Et après le déclenchement de ces événements, les réactions des spectateurs n'ont plus été les mêmes. Nous nous sommes donc posés pas mal de questions avec le producteur et le distributeur, en nous

souvenant aussi que « Les Aventures de Rabbi Jacob » était sorti durant la guerre du Kippour. Ce que nous disent les gens qui ont déjà vu le film, c'est qu'il leur fait du bien en amenant un peu de recul et d'humour dans ce climat de tension intercommunautaire. Tout le monde en prend pour son grade, il n'y a aucun traitement de faveur et ce qui domine à la fin, c'est la notion de fraternité...

Cela donne d'ailleurs à votre film un ton très intéressant : on part d'une situation de vaudeville avec la chute du personnage de Max Boublil, petit escroc restaurateur rattrapé par la justice, et une fois qu'il arrive en prison, les enjeux deviennent plus rudes, presque sombres et surtout émouvants...

C'était mon envie de départ avec mes co-auteurs Walid Afkir et John Eledjam: mon genre de cinéma préféré c'est la comédie dramatique. Si je devais vous citer un film de référence, ce serait « Intouchables ». J'aime cette alternance de scènes extrêmement drôles puis plus dures... Quand le personnage de Daniel arrive en prison, je voulais que l'on ressente de l'empathie pour lui. Lors d'une projection test dont je parlais, une des personnes présentes, (une femme d'origine algérienne), m'a dit « quand j'ai vu que tu traitais de l'antisémitisme en banlieue, j'ai eu un peu peur » mais elle a été rassurée de voir où le film nous amène. C'est un sujet dont seuls les politiques parlent. Cette dame trouvait très bien que le monde du spectacle s'empare de ce thème. C'est comme un effet cathartique qui libère le spectateur...



Ce qui est frappant c'est la rapidité de la chute de Daniel dans votre histoire : en quelques minutes seulement, il quitte vite sa vie bling-bling de Neuilly pour se retrouver en cellule à Poissy...

Tout simplement parce que cette vie d'avant n'est pas le sujet du film. Des Daniel, on en connaît plein et le cinéma a déjà traité ce type de personnages. Ce qui m'intéresse, c'est sa confrontation avec un milieu dont il ignore tout et qui lui fait peur. Si notre héros est une victime qui se retrouve en prison, c'est un mélodrame et il n'a surtout pas ce chemin personnel à accomplir alors que notre personnage mérite d'aller en prison : il a fait le malin, il a fraudé donc il est puni ! C'est la manière dont Daniel va évoluer derrière les barreaux qui le rend sympathique... Petit à petit, il se révèle à lui-même, il fait un pas vers les autres, franchit le cap des préjugés et se transforme. A la fin de l'histoire, certes il a tout perdu mais il est devenu un homme. Et surtout il n'a plus peur et tout devient possible.

La majeure partie du film se déroule donc en prison. Où avez-vous tourné ? Est-ce que tout a été reconstitué en studio ?

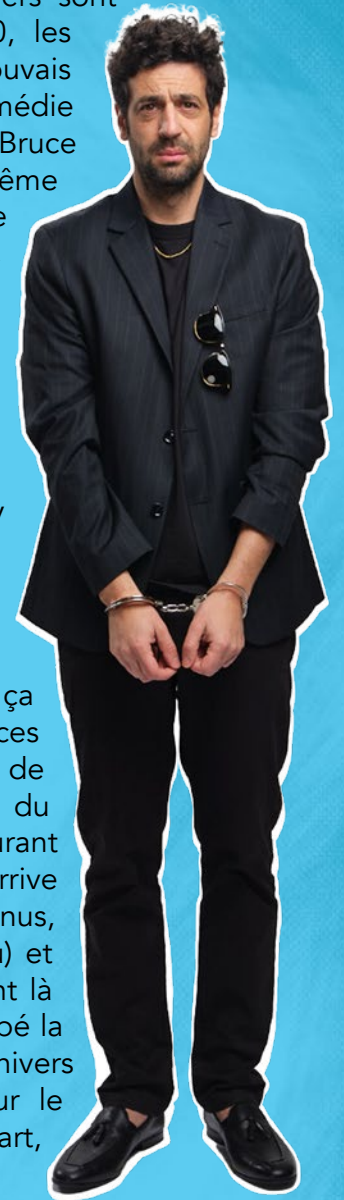
Les scènes extérieures de la cour et des coursives ont été tournées dans une prison de femmes désaffectée à Compiègne. Cet endroit avait une âme et quand tous les comédiens s'y sont retrouvés, il s'est clairement passé quelque chose... Ensuite, les cellules ou le parloir sont effectivement recréés en studio pour des raisons pratiques mais aussi administratives : certains de nos comédiens ont un passé carcéral et quand vous avez un casier judiciaire, vous ne pouvez pas tourner en prison. Je tiens au passage à saluer le travail de Clément Colin, le chef décorateur, qui a fait un travail remarquable. C'est d'ailleurs valable pour toute l'équipe du film extrêmement talentueuse et expérimentée.

A propos de la prison, il faut aussi dire que vous démontez un certain nombre de rumeurs ou de fantasmes tout en montrant des choses qu'on imagine pas...

Vous pensez j'imagine aux préservatifs que l'on remet aux détenus à leur arrivée ? C'est en effet la réalité qui m'a été rapportée par Walid mon co-scénariste d'après le témoignage d'un de ses proches qui l'a vécu en milieu carcéral. Pour les douches par exemple, dont le personnage de Max a si peur, d'anciens détenus m'ont raconté qu'il y avait très peu d'agressions sexuelles car beaucoup de prisonniers sont aujourd'hui très religieux. Depuis les années 80, les mœurs ont évolué et s'éloignent de ce que je pouvais imaginer. Là encore, c'était un bon matériel de comédie d'utiliser ces clichés... Un des comédiens du film, Bruce Dombolo (qui joue le personnage d'Omar) est lui-même un ex détenu. Il a lu le scénario et nous a été d'une aide précieuse pour la véracité des faits. En fait, j'aime tricher mais en toute connaissance de cause ! Après tout, je n'ai pas écrit un documentaire mais un scénario de fiction...

Parlons de vos acteurs, en commençant par Max Boublil qui incarne donc Daniel...

J'avais vu Max dans « Play » le film d'Anthony Marciano où je l'avais trouvé incroyable. Il a une puissance dramatique très intéressante, en plus de son talent comique. Dans la vie, c'est quelqu'un de vraiment sympathique que l'on aime tout de suite... Il me semblait donc parfait pour le rôle et ça s'est immédiatement confirmé. Max fait partie de ces comédiens qui proposent sans cesse une intention de jeu différente, il vient de la scène et il a ce sens du comique... Il y a eu une anecdote assez magique durant le tournage : quand le personnage de Daniel arrive en prison, il partage sa cellule avec d'autres détenus, principalement Doum's, (joué par Steve Tientcheu) et Sami, (Malik Amraoui). Julian Naceri est également là au début... Ce qui est fou, c'est que la vie a rattrapé la fiction : ce sont des garçons qui connaissent bien l'univers des quartiers populaires et en se retrouvant sur le plateau, ils ont vite formé une sorte de clan. Au départ,



quand Max débarque, il est un peu exclu de cette bande... Les premières scènes de son entrée en cellule montrent exactement ça : Steve, Sami et Julian ne lui parlaient pas, ils restaient entre eux ! C'est petit à petit que le lien s'est créé, pour aboutir à une véritable amitié, comme dans l'histoire. Ce que vous voyez à l'écran n'est donc pas feint...

Comment avez-vous choisi ces acteurs-là pour ces rôles-là ?



Steve Tientcheu m'avait impressionné dans « Les misérables » de Ladj Ly : j'avais besoin que tout soit vraisemblable dans mon film. Quand on voit Steve, on ne se pose pas la question de sa dangerosité, il incarne naturellement la force tranquille. Même chose pour Julian Naceri... Pour Malik Amraoui, on a casté un nombre incalculable de comédiens mais dès que je l'ai vu, je voulais tourner avec lui, tant c'est un garçon talentueux et solaire avec qui on veut partager le plus de temps possible. Quand je regarde cette équipe de comédiens aujourd'hui, j'y vois comme une évidence. Là aussi j'ai eu une chance inouïe...

Autre personnage important : Lisa, la femme de Daniel, interprétée par Mélanie Bernier...

J'avais beaucoup aimé le film « Les Gamins », interprété déjà par Max et Mélanie... J'ai toujours trouvé bizarre que personne n'ait songé à reconstituer leur couple de cinéma parce que ça fonctionne vraiment bien. Sûrement parce qu'il se connaissent très bien dans la vie et que leur complicité est réelle. J'ai beaucoup aimé travailler avec Mélanie, au-delà de son

immense talent c'est une actrice extrêmement disciplinée et travailleuse. Elle s'est renseignée pour construire le personnage de Lisa Abissera en trouvant des expressions de langage typiques de la bourgeoisie sépharade de Neuilly, son look, etc. Elle a immédiatement été dans son rôle alors qu'elle est à l'opposé de Lisa ! Mélanie est une fille très naturelle dans la vie, qui déteste les appareils...

Oui mais son personnage n'est pas que superficiel : au fur et à mesure de l'histoire et de l'incarcération de Daniel, elle accomplit elle-même son propre chemin...

Absolument, son parcours est calqué sur celui de son mari. D'une femme au foyer qui ne veut rien savoir des affaires de son mari, elle devient une cheffe d'entreprise qui prend leur business et sa vie en main. Lisa elle aussi devient émouvante, notamment durant cette scène au parloir où il l'agresse verbalement : là, on a quitté le registre de la comédie. Mélanie a fait un travail formidable et je pense qu'elle a poussé Max vers cette émotion... Sur le tournage, elle est arrivée avec ses fringues de luxe et ses bijoux face à des figurantes qui jouaient des femmes de détenus, dont certaines ont vraiment eu des proches en prison. Le contraste était encore plus saisissant... Ce n'était pas une volonté absolue de choisir des comédiens avec ce vécu-là mais je trouve au final que ça renforce la crédibilité de l'histoire. On sort du concept de « la prison s'amuse » ! C'est l'équipe de figuration qui a fait de ce travail là et ça sert vraiment le film...

Un mot aussi de 3 autres de vos acteurs : Claudia Tagbo qui joue la surveillante Chico, Gérard Darmon dans le rôle du juge et Gérard Jugnot qui incarne Simon, l'aumônier juif...

Claudia a une énergie dingue qui est exactement celle de son personnage ! Au départ, nous cherchions plutôt un homme pour jouer ce rôle mais nous ne trouvions pas. A un moment, j'ai émis l'hypothèse d'une femme et on m'a répondu qu'il n'y avait pas de femme surveillante dans le quartier des hommes.



Et en fait si ! Il y a même pas mal de « matonnes » dans ces prisons masculines et ça m'a semblé très intéressant. Nous avons tout de suite pensé à Claudia Tagbo qui nous a dit oui immédiatement. Je trouve qu'elle apporte une véritable autorité à son personnage : elle a d'ailleurs parfaitement géré les gars auxquels elle a eu à faire, y compris ceux qui avaient une grosse personnalité ! C'est une comédienne qui vient du théâtre classique donc elle peut en un regard ou une intonation basculer vers l'émotion...

Quant à Gérard Darmon, c'est un acteur qui a bercé mes rêves de cinéma. Il connaît parfaitement les rouages de ce métier et quand il arrive sur votre plateau, vous ne le dirigez pas : il joue son rôle à la perfection, avec subtilité et charisme. Sa prestation dans le personnage du juge est encore mieux que ce que j'avais imaginé ! Gérard est parfait dans la peau de ce magistrat de confession juive qui comprend tout de suite que Daniel, (juif lui aussi), croit pouvoir obtenir un passe-droit de sa part. La complicité de ce duo ne doit rien au hasard : Max et Gérard ont joué un an au théâtre ensemble dans « Une situation délicate ». Ils ont ces automatismes de jeu qui se remettent en place dès qu'ils sont face à face... Sur le plateau, je me suis retrouvé à les filmer en me marrant tout le temps derrière mon combo !

Enfin Gérard Jugnot, autre comédien que j'ai toujours trouvé si juste et crédible dans n'importe quel type de rôle. Voilà un autre acteur qui m'a donné envie de faire de la comédie à travers le cinéma du Splendid... j'ai rencontré quelqu'un de disponible, de bienveillant et de compréhensif et patient face au jeune metteur en scène que j'étais alors qu'il a lui-même réalisé douze films. Je me souviens notamment de cette fameuse scène de Pâques juives : nous avons tourné durant les émeutes des banlieues après la mort de Nahel... Dans ce contexte très tendu, Gérard arrive sur le plateau avec des comédiens dont l'un est un ancien détenu, l'autre est contrôleur RATP à Bobigny et se trouve confronté régulièrement aux violences urbaines. Eux étaient fascinés de travailler avec la légende Jugnot et lui était très curieux de connaître leur réaction sur ce qui se passait dehors... Cette attirance réciproque a été mise

au service du film et naturellement au fil de la journée tout ce beau monde s'est mis à se charrier, sans nulle barrière sociale.

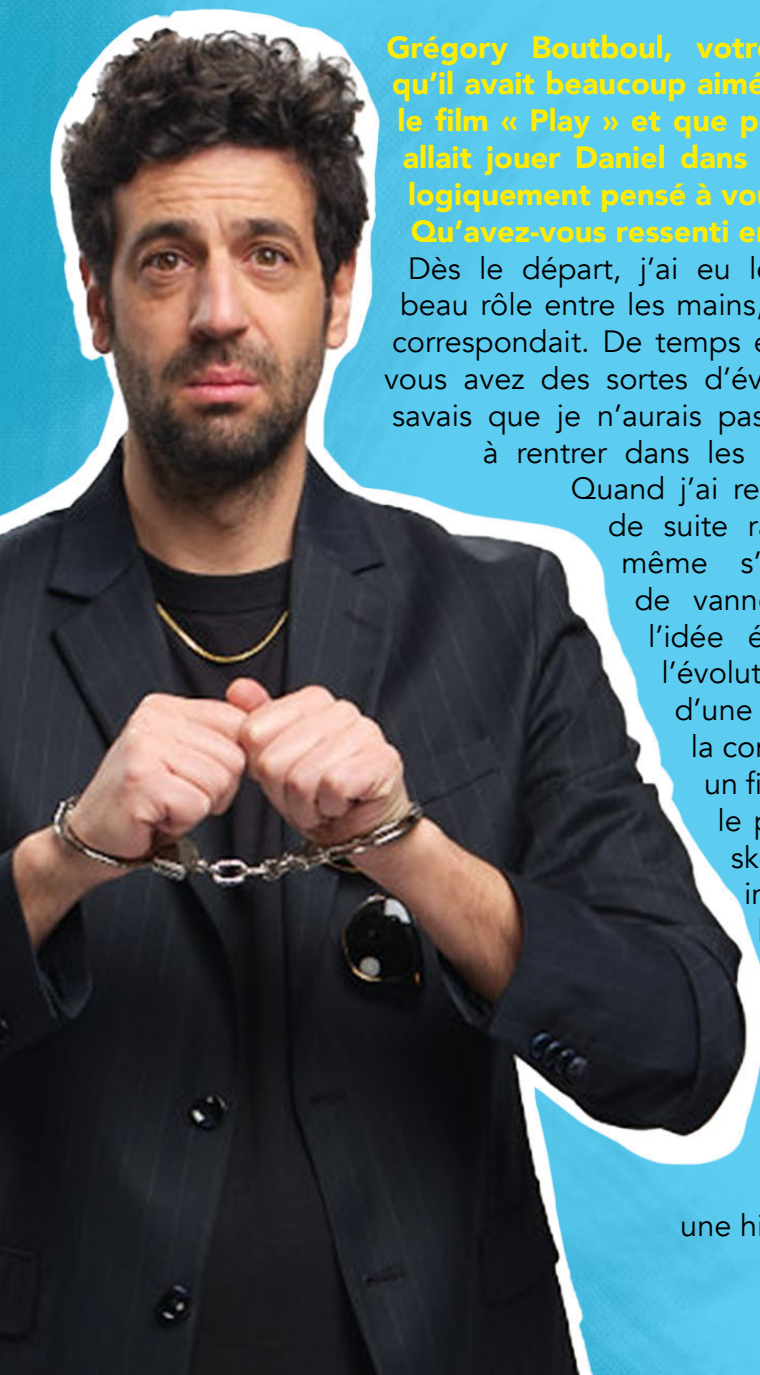
Il n'avait en plus jamais incarné un rabbin !

Exactement et quand j'ai montré le film ou des photos à des juifs pratiquants, tous m'ont dit que Gérard était parfaitement crédible. Alors que c'était un pari au départ. Mais à partir du moment où nous lui avons mis la kippa sur la tête nous avons notre aumônier ! Nous avons parlé des comédiens principaux mais je voudrais aussi évoquer Anne Charrier, Anne Bouvier ou Clotilde Courau qui ont accepté de venir faire une participation parce qu'elles aimaient le scénario et qu'elles y voyaient autre chose qu'une simple comédie. Je leur en suis extrêmement reconnaissant...





INTERVIEW DE MAX BOUBLIL



Grégory Boutboul, votre réalisateur, raconte qu'il avait beaucoup aimé votre prestation dans le film « Play » et que pour choisir l'acteur qui allait jouer Daniel dans « Neuilly Poissy » il a logiquement pensé à vous.

Qu'avez-vous ressenti en lisant son scénario ?

Dès le départ, j'ai eu le sentiment d'avoir un beau rôle entre les mains, quelque chose qui me correspondait. De temps en temps, sur un script, vous avez des sortes d'évidences comme ça. Je savais que je n'aurais pas de grandes difficultés à rentrer dans les chaussons de Daniel...

Quand j'ai rencontré Grégory, il m'a de suite rassuré sur le fait que, même s'il y avait beaucoup de vannes dans son scénario, l'idée était surtout de suivre l'évolution d'un personnage et d'une histoire. Souvent dans la comédie on se demande si un film n'est pas simplement le prétexte à enchaîner les sketches. Là non : ce qui intéressait Greg, c'était la chute de Daniel et montrer comment il descendait de très haut pour ensuite faire son chemin vers autre chose... En fait, Grégory et moi aimons la même chose : sentir une histoire proche de nous.

D'autant que ce Daniel au départ n'est pas vraiment un type sympathique : petit escroc un peu lâche, assez peu attachant...

Oui et il n'y a rien de plus difficile que de suivre un héros que l'on n'aime pas ! Or il fallait très vite qu'on s'y attache. Quand son monde s'écroule, Daniel commence à devenir intéressant : son côté grande gueule disparaît vite et tant mieux ! On en a tous connu des mecs comme ça. Et là il arrive en prison en étant ce que nous avons tous été : le petit nouveau, le bizuth...

Avec en plus la terreur de ce qui pourrait lui arriver derrière les barreaux. Le film s'amuse d'ailleurs avec ces clichés que nous partageons tous...

Avec l'idée de montrer la réalité en s'éloignant de la caricature. Les douches par exemple : il y a le fantasme d'un endroit où les détenus se font violer, or c'est devenu très très rare... Nous nous sommes amusés avec cela en montrant que Daniel était bourré de certitudes et qu'il allait découvrir la vérité. En revanche, la manière dont le film montre les bandes, l'importance des communautés, la place de la religion, tout cela est très réaliste...

Le fait qu'une partie du casting et de la figuration soit vraiment composée d'anciens détenus ou de proches de prisonniers vous a-t-il nourri ?

J'ai pu bénéficier des conseils et des infos de Bruce Dombolo, (qui joue le personnage de Omar) et qui a passé un peu de temps en prison. Je me permets de le dire car il ne s'en cache pas... J'ai dû lui poser mille questions et à chaque fois il me disait ce qui était crédible ou pas. Au début par exemple quand j'arrive, que je me fais piquer mes chaussures et que je marche dans la cour en découvrant ce nouvel univers, Bruce m'a dit que ça se passait exactement comme cela.



Daniel a peur, il fait le malin et va forcément faire des conneries, parler d'abord aux mauvais personnes... Bruce m'a même donné des conseils de jeu façon « actors studio » en me rappelant ce que mon personnage vivait et combien sa vie était bouleversée. C'est quand même l'histoire d'un type qui s'est réveillé dans un appart de 300m2 à Neuilly et qui s'endort dans une cellule à Poissy !

Vous avez en plus tourné les scènes extérieures dans une ancienne prison désaffectée... ça aussi ça a joué ?

Bien entendu que tout cela a un impact. C'est la même chose avec les scènes de cellule, mais que nous avons pu tourner dans un ordre quasi chronologique. Quand je suis entré dans le décor, je ne connaissais pas encore Steve Tientcheu, Malik Amraoui et Julian Naceri qui jouent mes codétenus. Franchement, je ne me sentais pas très à l'aise avec eux... Le premier jour, Steve m'a dit bonjour d'une manière un peu froide, pas du tout chaleureuse et je me suis dit qu'il n'allait pas être facile ! C'est exactement ce qui se passe dans le film : je vais trouver ma place petit à petit. Ce n'est pas pour faire « grande famille du cinéma » mais à partir du milieu du film, nous sommes vraiment devenus des copains. Et ça continue d'ailleurs puisqu'on se parle et on se voit toujours. Malik nous a récemment emmenés dans un bar à chicha : un univers que je connaissais assez peu ! La vraie vie a donc rejoint celle du film...

Tout comme les événements en Israël et à Gaza : « Neuilly Poissy » sort à un moment où les relations entre juifs et musulmans sont extrêmement violentes. Or, la cohabitation entre ces communautés est au cœur du film...

Oui, il est monstrueusement d'actualité... Je vous avoue qu'au déclenchement du conflit à partir du 7 octobre 2023, Malik m'a envoyé une vidéo avec un cœur où nous chantons au piano avec Nabil (un autre comédien qui joue un frère musulman), une chanson sur l'Islam de France... Eh bien recevoir ça à ce moment-là m'a fait du bien. J'avais besoin d'avoir un signe d'un pote musulman...

De quelle manière avez-vous observé Grégory Boutboul travailler aux commandes de ce 1er film ?

Je suis sur ce projet depuis le début et je sais combien Greg l'a porté... Le film n'a pas été facile à monter mais j'ai vu un réalisateur extrêmement précis, avec une idée claire de ce qu'il souhaitait. Par exemple, sur une des scènes, je devais m'énerver et j'avais l'impression qu'il fallait que j'en fasse un peu plus. Greg m'a laissé faire ma prise et gentiment m'a dit que je surjouais un peu à la manière des vieux acteurs de boulevard ! Le fait qu'il soit très à cheval sur la direction de ses comédiens nous a beaucoup aidés à définir les enjeux de nos personnages. J'ai besoin qu'on me dise les choses, qu'on me dirige...

Avec aussi la possibilité de lui proposer des choses ?

Nous nous sommes autorisés pas mal d'improvisations, quitte d'ailleurs à nous éloigner de certaines répliques du scénario qui ne collaient pas à la situation. Je trouvais par exemple que Daniel devait être dans un tel état psychologique qu'il ne pouvait pas faire des vannes ! La crédibilité était plus importante qu'un bon mot... A chaque fois, Greg en a convenu.

En dehors de vos partenaires en prison, vous avez aussi des scènes importantes avec Mélanie Bernier qui incarne votre épouse Lisa...

Mélanie est la femme de mon meilleur ami, Morgan Spillemaecker le metteur en scène de mes premiers spectacles. Avec elle, notre relation s'est construite dans le temps. Après « Les Gamins » notre premier film ensemble, nous ne sommes pas restés vraiment proches puis nous avons appris à nous connaître et aujourd'hui, c'est vraiment une amie... Le personnage de Mélanie dans le film n'est pas évident et nous avons beaucoup parlé ensemble pour trouver comment elle pouvait l'incarner. Lisa est une petite feuje de Neuilly et avec ma femme, on les connaît bien ! Ce sont des filles qui ont des intonations et des expressions bien spécifiques. Nous lui avons donné plein d'infos sur le sujet, d'autant que Mélanie n'est pas du tout de ce monde là ! Au final, pour une nana qui vient de Tours, je trouve que ça fonctionne vraiment bien...



Face à vous dans le film il y a également Gérard Darmon dans le rôle d'un juge d'instruction que vous croyez pouvoir mettre dans votre poche car il est juif lui aussi...

J'ai dîné dernièrement avec Gérard et je lui ai redit combien je trouvais que ça fonctionnait immédiatement entre nous. Vous savez que nous avons passé presque deux ans ensemble sur scène pour jouer « Une situation délicate », une pièce que nous avons finie en tournée dans les Zénith ! Il y a un truc qui matche entre nous. Alors Gérard est d'abord un excellent comédien, avec un tempo de comédie incroyable, cette manière de faire groover tous les mots... Et puis nous avons cette proximité : souvent dans les restos, les gens croient que nous sommes père et fils ! Cette sorte de filiation m'honore beaucoup...

Dans le rôle de Chico, la gardienne de prison, il y a Claudia Tagbo...

Je l'avais pas mal vue en tant qu'humoriste et un peu au cinéma mais je trouve que dans le registre plus dramatique elle est absolument formidable. Elle sait vous envoyer des trucs très intenses rien que par le regard ou un silence. Je sais que Claudia a une formation classique et on a beau dire mais ça fait la différence et c'est vraiment une actrice d'une grande justesse...

N'oublions pas Gérard Jugnot sous le chapeau de l'aumônier juif de la prison...

C'était quand même improbable de lui confier le rôle du rabbin ! Sur le papier, ça nous faisait marrer mais on se demandait aussi s'il allait être crédible. Et puis Gérard a enfilé la chemise, mis la kipa, le chapeau par-dessus et les tsitsits, ces petites franges qui pendent, et le personnage du rabbin était là ! Gérard n'a pas eu un boulot facile car il a dû apprendre les prières en hébreux. Chaque jour je le voyais dans la loge en train de répéter et au final, ça aussi ça marche parfaitement. On le sent évidemment dans la scène de la Pâques juive en prison où chaque mot prend aujourd'hui un écho différent. Voir des juifs et des musulmans partager Pessa'h en mettant

la kipa résonne d'une toute autre manière... Je suis persuadé que les spectateurs y verront le message de fraternité.

Nous avons évoqué « Les Gamins », « Play » et bien sûr « Neuilly Poissy » : diriez-vous que ces 3 films sont des marqueurs importants de votre parcours au cinéma ?

Oui complètement... Je rajouterais « Le nouveau » de Rudi Rosenberg... « Les Gamins » m'a fait connaître du grand public et partager l'affiche avec Alain Chabat était un rêve. Nous l'avons écrit avec Anthony Marciano sur le ton d'une comédie un peu régressive qui, en plus, a connu un franc succès... « Le nouveau » est sans doute plus intimiste et je pense qu'on n'a jamais filmé l'adolescence comme ça. Là, je sais que les gens se sont dit que je n'étais sans doute pas qu'un rigolo mais que je pouvais aussi faire l'acteur... Et puis est arrivé « Play » avec Anthony et j'y vois la finalité de ce qui précède : un film sincère où l'on met toutes nos tripes en parlant avec nostalgie du passage à l'âge adulte. C'est vraiment le film qui me ressemble le plus à ce jour...



Interview de Mélanie Bernier

A la lecture du scénario, quelle est votre perception de ce personnage de Lisa Abissera ?

Je reconnais en elle plusieurs personnes de mon entourage dont je décide de m'inspirer en faisant une sorte de mixe ! J'ai vite eu une vision assez claire de qui était Lisa et je l'ai de suite adorée... C'est une femme qui elle aussi va devoir faire son propre parcours au fil de l'histoire et se révéler face à l'adversité. Au final, Lisa occupe une place très différente de celle à laquelle on la destinait... C'est un parcours qui m'intéressait et me plaisait beaucoup.

De quelle manière construisez-vous ce rôle, notamment tout son environnement fric et frime du début ?

Je me suis beaucoup investie sur cet aspect-là, au cours de longues discussions avec Grégory Boutboul le metteur en scène. Mise à part Claudia Tagbo, qui elle appartient à l'univers de la prison, je suis quasiment la seule fille du film... Nous voulions donc que Lisa soit très lumineuse, haute en couleur, une femme qui aime la sape mais qui en fait toujours un peu trop ! Elle prend le temps de se maquiller, elle adore faire les boutiques et du yoga. Voilà son quotidien : on en connaît tous des nanas comme ça ! C'est d'ailleurs intéressant car dans sa jeunesse, cette fille a fait des études, elle est intelligente mais la vie a décidé qu'elle rencontre ce type qui a de l'argent, avec qui elle fait un enfant. Lisa abandonne l'idée de travailler pour se concentrer sur son foyer mais quand son mari se retrouve en prison, elle semble reprendre son destin en main et montre de quoi elle est capable...

A partir de ce moment, son évolution est même spectaculaire, y compris dans sa manière de parler ou de se comporter face aux autres...

Complètement car elle est alors face à une situation difficile qui l'oblige à reprendre l'entreprise de son mari pour éviter la ruine. Malgré tout, Lisa sait que Daniel s'est toujours bien comporté avec ses employés, même si cette fois il a vraiment

fait une énorme bêtise. Ce type n'est pas juste un enfoiré : lui aussi est plus complexe que cela... Elle se sent donc investie de la mission d'essayer de sauver cette boîte, pas seulement pour eux mais surtout pour celles et ceux qui y travaillent depuis toutes ces années.

Cela donne d'ailleurs à « Neully Poissy » un ton de comédie plus profond que la situation de départ ne le laisse supposer...

C'était tout le challenge de Grégory et de l'équipe. Nous avons fait beaucoup de préparation avant de commencer le tournage : des séances de travail, des lectures, des répétitions, de la documentation pour aller au fond des choses. J'ai fait passer des essais aux petits comédiens pour bien choisir celui qui jouerait mon fils. Avec Max, nous avions à cœur que Grégory réussisse ce 1er film.

Parlons justement de Max Boublil : ce sont vos retrouvailles à l'écran depuis « Les Gamins » en 2013...

Ce film a été un vrai tournant pour lui comme pour moi. Mais après le tournage, nous ne sommes pas restés proches. La vie a fait que nous avons aujourd'hui des gens très proches en commun et nous nous sommes retrouvés au fil du temps. Avec Max, c'est désormais une relation presque familiale : nos enfants sont copains, on passe des dimanches ensemble, je connais sa femme, ses parents... 10 ans après, notre regard l'un sur l'autre est complètement différent. Sur le tournage, tout cela nous a amené énormément de complicité et de confiance. C'était une collaboration très simple et très heureuse...



Vos scènes avec lui sont pour la plupart extérieures à la prison où son personnage passe la plupart du film.

Avez-vous ressenti de la frustration à ne pas partager ces moments-là avec le reste du casting ?

Absolument pas mais pour une bonne raison : je ne les ai pas du tout vus ! Je n'ai donc pas pu me rendre compte ce que je pouvais manquer. Nous avons tourné les scènes du début et celle du parloir avec Max mais pour le reste, je suis en dehors de ce monde de la prison où le personnage de Daniel rencontre sa nouvelle bande...

Grégory Boutboul dit qu'il réalise le film de ses rêves. Comment l'avez-vous observé aux commandes de son premier long-métrage ?

J'ai vu tout ce qu'il y a de merveilleux, de fébrile dans ce genre d'expérience. Grégory s'est entouré d'une formidable équipe assez jeune, ça aussi c'est un talent... C'est un metteur en scène qui aime ses acteurs et qui adore raconter des histoires : ce n'est pas un hasard s'il est scénariste au départ. Grégory a su nous accorder sa confiance tout en sachant exactement ce qu'il voulait...



FILMOGRAPHIE DE MAX BOUBLIL

CINÉMA

- 2023** **NEUILLY – POISSY** – Gregory BOUTBOUL
Sélection officielle Festival de l'Alpe D'Huez 2024
DOUBLE FOYER – Claire VASSÉ
- 2020** **J'IRAI MOURIR DANS LES CARPATES** – Antoine DE MAXIMY
ADORABLES – Solange CICUREL
- 2018** **COMME DES GARÇONS** – Julien HALLARD | Paul Coutard
PLAY – Anthony MARCIANO | co-scénaristes Max Boublil et Anthony Marciano
MA REUM – Frédéric QUIRING
- 2015** **LE NOUVEAU** – Rudi ROSENBERG
- 2014** **ROBIN DES BOIS, LA VÉRITABLE HISTOIRE** –
Anthony MARCIANO | co-scénaristes Max Boublil et Anthony Marciano
PRÊT À TOUT – Nicolas CUCHE
- 2013** **LES GAMINS** – Anthony MARCIANO |
co-scénaristes Max Boublil, Antony Marciano et Noé Debre
- 2013** **DES GENS QUI S'EMBRASSENT** – Danièle THOMPSON
- 2009** **LA FOLLE HISTOIRE D'AMOUR DE SIMON ESKENAZY** –
Jean-Jacques ZILBERMANN

TÉLÉVISION

Série

- 2022** **VISIONS** – Jeanne LE GUILLOU, Bruno DEGA
- 2018** **MIKE** | Scénario Max Boublil, Frédéric HAZAN
SELFIE – Thomas BIDEgain, Marc FITOUSSI, Tristan AUROUET, Vianney LEBASQUE, Cyril GELBLAT

Téléfilms

- 2022** **LE GRAND RESTAURANT** – Pierre PALMADE, Sarah HAFNER
- 2021** **NOËL À TOUS LES ÉTAGES** – Gilles PAQUET-BRENNER



FILMOGRAPHIE DE MÉLANIE BERNIER

CINÉMA

- 2023** **NEUILLY-POISSY** - Grégory Boutboul
Sélection officielle Festival de l'Alpe D'Huez 2024
- 2022** **MAIGRET** - Patrice Leconte
- 2021** **MA LANGUE AU CHAT** - Cécile Telerman
- 2018** **MYSTÈRE À LA SORBONNE** - Léa Fazer
MINE DE RIEN - Mathias Mlekuz
- 2017** **LOVE ADDICT** - Franck Bellocq
SIMON ET THÉODORE - Mikael Buch
- 2016** **TOUT LÀ-HAUT** - Serge Hazanavicius
- 2015** **LA PRUNELLE DE MES YEUX** - Axelle Ropert
- 2014** **NOS FUTURS** - Rémi Bezancon
UN PEU, BEAUCOUP, AVEUGLÉMENT - Clovis Cornillac
- 2012** **AU BONHEUR DES OGRES** - Nicolas Bary
GIBALTAR - Julien Leclercq
LES GAMINS - Anthony Marciano
- 2011** **LA DÉLICATESSE** - David et Stéphane Foenkinos
POPULAIRE - Régis Roinsard
- 2010** **L'ASSAUT** - Julien Leclercq
- 2008** **LE COACH** - Olivier Doran
- 2007** **MODERN LOVE** - Stéphane Kazandjian
PASSE-PASSE - Tonie Marshall
MES STARS ET MOI - Laetitia Colombani
- 2006** **SA MAJESTÉ MINOR** - Jean-Jacques Annaud
- 2005** **LE TEMPS DES PORTES-PLUMES** - Daniel Duval
- 2001** **COMME UN AVION...** - Marie-France Pisier
- 2000** **BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS** - Bruno Chiche
- 1999** **RENDS-MOI MON NOM** - Patrice Martinea

TÉLÉVISION

Séries

- 2023** **DARON** - Frank Bellocq
- 2012** **BREF** - Kyan Khojandi et Bruno Muschio
- 2004** **VÉNUS ET APOLLON** - Pascal Lahmani, Olivier Guignard, Jean-Marc Vervoort, Tony Marshall
- 2001** **FRED ET SON ORCHESTRE** - Michaëlla Watteaux

Téléfilms

- 2020** **LA TRAQUE** - Yves Rénier
- 2011** **LE FIL D'ARIANNE** - Marion Laine
- 2010** **MADEMOISELLE DROT** - Christian Faure
- 2009** **EN CAS DE MALHEUR** - Jean-Daniel Verhaegue
- 2008** **LA MAISON DU CHAT QUI PELOTE** - Jean-Daniel Verhaegue
- 2006** **MARIE BESNARD, L'EMPOISONNEUSE** - Christian Faure
- 2005** **L'EMPIRE DU TIGRE** - Gérard Marx
- 2004** **LA PETITE FADETTE** - Michaëla Watteaux
- 2002** **L'AFFAIRE MARTIAL** - Jean-Pierre Igoux
- 2001** **LA MORT EST ROUSSE** - Christian Faure

FILMOGRAPHIE DE CLAUDIA TAGBO

CINÉMA

- 2023** **SUPER PAPA** - Léa LANDO
NEUILLY POISSY - Grégory BOUTBOUL
Sélection officielle Festival de l'Alpe D'Huez 2024
KARAOKÉ - Stéphane BEN LAHCENE
YO MAMA - Leïla SY
- 2022** **LES TÊTES GIVRÉES** - Stéphane CAZES
- 2021** **C'EST QUOI CE PAPY ?!** - Gabriel JULIEN-LAFERRIÈRE
ON EST FAIT POUR S'ENTENDRE - Pascal ELBÉ
- 2020** **TOUT SIMPLEMENT NOIR** - Jean-Pascal ZADI et John WAX
- 2019** **L'ANGLE MORT** - Pierre TRIVIDIC et Patrick MARIO BERNARD
C'EST QUOI CETTE MAMIE ?! - Gabriel JULIEN-LAFERRIÈRE
LA LUTTE DES CLASSES - Michel LECLERC
QU'EST-CE QU'ON A ENCORE FAIT AU BON DIEU ? - Philippe de CHAUVERON
- 2018** **LA CH'TITE FAMILLE** - Dany BOON
- 2017** **LES EX** - Maurice BARTHELEMY
- 2016** **C'EST QUOI CETTE FAMILLE ?!** - Gabriel JULIEN-LAFERRIÈRE
- 2015** **JE SUIS A VOUS TOUT DE SUITE** - Baya KASMI
- 2014** **BON RETABLISSEMENT** - Jean BECKER
AMOUR SUR PLACE OU A EMPORTER - Amelle CHAHBI
LE CROCODILE DU BOTSWANGA - Fabrice EBOUE
SUPERCONDRIAQUE - Dany BOON
- 2012** **LES SEIGNEURS** - Olivier DAHAN
- 2011** **UNE ESTONIENNE A PARIS** - Ilmar RAAG
- 2010** **LE SENTIMENT DE LA CHAIR** - Roberto GARZELLI
DE L'HUILE SUR LE FEU - Nicolas BENAMOU
- 2008** **CASH** - Eric BESNARD
VILAINE - JP BENES / A. MAUDUIT
SEXE, GOMBO ET BEURRE SALE - Haroun MAHAMAT-SALEH
- 2007** **MA VIE N'EST PAS UNE COMEDIE ROMANTIQUE** - Marc GIBAJA
CHRYSALIS - Julien LECLERCQ
- 2005** **CONGORAMA** - Philippe FALARDEAU
- 2002** **MAMA ALOCO** - Jean ODOUTAN
- 2000** **LA VALSE DES GROS DERRIERES** - Jean ODOUTAN

TÉLÉVISION

- 2024** **DISPARITION INQUIÉTANTE** - Sylvie AYME
- 2024** **R.I.P.** - Frédéric BERTHE

- 2023** **PAMELA ROSE, LA SERIE** - Ludovic COLBEAU-JUSTIN
- 2019-23** **LE CRIME LUI VA SI BIEN** - Stéphane KAPPES
Grand Prix au Festival de Cognac 2019
- 2022** **TOUCHÉES** - Alexandra LAMY
Prix de la Meilleure Fiction Unitaire au Festival de la Fiction de la Rochelle 2022
ILS S'AIMENT... ENFIN PRESQUE ! - Hervé BRAMI
- 2021** **FRÉROT** - Frank BELLOCO et Alain FIGLARZ
- 2018** **LE TEMPS DES ÉGARÉS** - Virginie SAUVEUR
Meilleure Fiction Unitaire, Meilleur Scénario et Meilleure Musique au Festival de Luchon
Prix du Public au Festival International des Programmes Audiovisuels
Tv Drama Jury Award au Festival de Colcoa à Los Angeles
- 2017** **HOLLY WEED** - Laurent de VISMES
- 2014** **WORKINGGIRLS** - Sylvain FUSEE
- 2015** **PRESQUE PARFAITE** - Gabriel JULIEN-LAFERRIÈRE

FILMOGRAPHIE DE STEVE TIENTCHEU

CINÉMA

- 2024** **SULAK** - Mélanie LAURENT
NEUILLY-POISSY - Grégory BOUTBOUL
Sélection officielle Festival de l'Alpe D'Huez 2024
L'AMOUR C'EST SURCOTÉ - Mourad WINTER
- 2023** **BÂTIMENT 5** - Ladj LY
EN TONGS AU PIEDS DE L'HIMALAYA - John WAX
- 2022** **AKA** - Morgan S.DALIBERT
- 2021** **LA GRAVITÉ** - Cédric IDO
SAGE-HOMME - Jennifer DEVOLDERE
LA COUR DES MIRACLES - Carine MAY & Hakim ZOUHANI
NENEH SUPERSTAR - Ramzi BEN SLIMAN
NORMALE - Olivier BABINET
- 2020** **ROBUSTE** - Constance MEYER
Film d'ouverture de la Semaine de la critique Cannes 2021
- 2019** **LA NUIT DES ROIS** - Philippe LACÔTE
En compétition officielle au Festival du Film d'Angoulême 2021,
Valois de la mise en scène; Mostra de Venise 2020, section Orizzonti
- 2018** **LES MISÉRABLES** - Ladj LY
En compétition aux Oscars 2020 pour le meilleur film étranger; En
compétition aux César 2020 dans plusieurs catégories;
En compétition dans la sélection officielle du Festival de Cannes 2019
QU'UN SANG IMPUR... - Abdel Raouf DAFRI
- 2017** **UNE INTIME CONVICTION** - Antoine RAIMBAULT
BLACK SNAKE, LA LÉGENDE DU SERPENT NOIR - Thomas NGIJOL
- 2016** **ÇA, C'EST LA FAMILLE** - Teddy LUSSI-MODESTE
- 2015** **RÉPARER LES VIVANTS** - Katell QUILLÉVÉRÉ
BRAQUEURS - Julien LECLERCO
- 2014** **NI LE CIEL NI LA TERRE** - Clément COGITORE
Semaine de la Critique - Festival de Cannes 2015
NOS FEMMES - Richard BERRY
LA FILLE DU PATRON - Olivier LOUSTEAU
TOUT, TOUT DE SUITE - Richard BERRY
- 2013** **TOUTE PREMIÈRE FOIS** - Noémie SAGLIO et Maxime GOVARE
LES COMBATTANTS - Thomas CAILLEY
Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2014
QUI VIVE - Marianne TARDIEU
- 2012** **RENGAINE** - Rachid DJAIDANI
Prix Fipresci - Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2012
- 2011** **LA MORT DE DANTON** - Alice DIOP
Primé au Festival du Réel Paris

TÉLÉVISION

Séries

- 2023** **FURIES**
- 2022** **LUPIN (SAISON 2)** - PODZ
- 2020** **GERMINAL** - David HOURREGUE
Sélectionnée au Festival Séries Mania 2021 en compétition Internationale : prix du public
- 2020** **UN HOMME D'HONNEUR** - Julius BERG
- 2019** **LES SAUVAGES** - Rebecca ZLOTOWSKI (Canal +)
- 2016** **TRANSFERTS** - Olivier GUIGNARD et Antoine CHARREYRON (Arte)
Meilleure Série au Festival Séries Mania 2017
- 2013** **CASTING(S)** - Pierre NINEY (Canal+)
- 2011** **BRAQUO** - Philippe HAIM (Canal+)

Téléfilms

- 2019** **FAUX SEMBLANTS** - Akim ISKER (France 2)
- 2016** **NARVALO** - Matthieu LONGATTE (Canal+)
- 2016** **ROBIN** - Alice DOUARD (Arte)
- 2011** **ENTRÉE DU PERSONNEL** - Manuela FREZIL (Arte)
Primé au Festival FID Marseille

FILMOGRAPHIE DE MALIK AMRAOUI

CINÉMA

- 2023** **CHALLENGER** - Varante Soudjian
NEUILLY-POISSY - Grégory BOUTBOUL
Sélection officielle Festival de l'Alpe D'Huez 2024
VERMINES - Sébastien Vanicek
2022 **L'ABBÉ PIERRE** - Frédéric Tellier
Sélection officielle hors compétition Festival de Cannes 2023
2020 **GOLIATH** - Frédéric Tellier
2019 **INSÉPARABLE** - Varante Soudjian

TÉLÉVISION

- 2022** **LES BRACELETS ROUGES S03** - Xavier De Choudens
2022 **LUPIN S02** - PODZ
2019-2023 **SCÈNES DE MÉNAGE** - Xavier De Choudens & Francis Duquet
2018 **ACCESS** - Varante Soudjian





LISTE ARTISTIQUE

Daniel	Max Boublil
Lisa	Mélanie Bernier
Chico	Claudia Tagbo
Doums	Steve Tientcheu
Sami	Malik Amraoui
Le juge	Gérard Darmon
Simon	Gérard Jugnot
La psy	Anne Charrier
La directrice de prison	Clotilde Courau
Rayan	Anouar Toubali
Omar	Bruce Dombolo
Patrick	Éric Delcourt
Nono	Julian Naceri
Jean-Luc	Ludovic Berthillot
Tania	Anne Bouvier
Razis	Walid Afkir
Redouane	Soulayman Belmihoub
Ali	Nabil Akrouti
Naël	Kevin Debonne et Jocelyn Caron
Audrey	Gaëlle Lorillon
Martine	Manoëlle Gaillard
Kévin	Adrien Jolivet
Nicole (DRH)	Florence Maninet
Latuyère	Éric de Montalier
Carlos	Matthieu Boujenah
Stéphane	John Eledjam
Nora	Nina Phillips
Eli	Franck Amiack
Schlomo	Alexandre Aurouet
Félix	Roman Angel

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Grégory Boutboul
Scénario	Gregory Boutboul, Walid Afkir, John Eledjam
Image	Benjamin Ramalho
Son	Julien Brossier
Costumes	Pauline Bertrand
Coiffure	Laurent Blanchart
Maquillage	Laëtitia Delhaie
Décors	Clément Colin
Régie	David Caujolle
Dir. production	Anne-Laure Bell
Musique	Michael Tordjman
	Maxime Desprez
Montage	Stéphanie Gaurier
Montage son	Alice Lebaube
	Julie Tribout
	Julie Tribout
Mixage	Bérangère Crespi
Post-production	Constantin Briest (Latika)
Producteur	Canal+, Ciné+, C8
Partenaires financiers	